

Pour le Professeur David Boulate, la chirurgie thoracique a évolué ces dernières années avec l'arrivée de la vidéothoroscopie qui diminue le risque de complications et la durée d'hospitalisation.
/PHOTO CHRISTOPHE ASSO (AP-HM)



Cancer du poumon : les promesses du dépistage

Aujourd'hui, 15 % seulement des cancers du poumon sont diagnostiqués à un stade précoce. S'il n'existe pas de dépistage organisé, la Haute Autorité de santé a ouvert la voie à des expérimentations. Dans la région, des établissements publics et privés se sont réunis autour de projets communs pour lutter contre cette maladie.

Les chiffres font froid dans le dos. La barre des 50 000 nouveaux cas par an de cancers du poumon en France est franchie. La raison de ce triste record : une augmentation de la maladie chez les femmes depuis que le tabagisme, principal responsable d'environ 85 % de tous les cas de cancer du poumon, s'est installé dans leurs habitudes. Selon les chiffres de Santé Publique France (SPF), le nombre de cas de cancers du poumon a atteint 19 339 femmes, soit +4,3 % en treize ans. Maigre consolation, du côté des hommes. Si le nombre de cancers du poumon a baissé en treize ans avec -0,5 %, on compte en moyenne plus de 33 000 nouveaux cas chaque année.

"En France, la grande majorité des cancers du poumon sont découverts à un stade métastatique, ce qui diminue fortement les chances de guérison", argumentent les médecins qui soutiennent qu'un "dépistage ciblant les personnes les plus à risques par scanner thoracique à faible dose" pourrait faire chuter la mortalité. "Scientifiquement, le bénéfice majeur a été démontré", s'agacent-ils en s'appuyant sur deux grandes études, l'une néerlandaise, l'autre américaine (Nelson et NLST) qui ont montré une réduction de la mortalité de 20%. "Plus de 80% des fumeurs ou ex-fumeurs opérés d'un cancer du poumon dépisté à un stade précoce étaient encore en vie vingt ans plus tard, selon les études interna-

“ 80 % des fumeurs ou ex-fumeurs opérés d'un cancer du poumon dépisté à un stade précoce étaient encore en vie vingt ans plus tard. ”

tionales. Avec un tel recul, on peut parler de guérison car la tumeur initiale, encore locale, a pu être retirée à temps", souligne le Dr Ilias Bouabdallah, chef du service de chirurgie thoracique à l'hôpital Saint-Joseph à Marseille et lui-même auteur d'une étude incluant 1 000 patients (âgés de plus de 50 ans et fumant plus d'un paquet par jour) en 2022. Si aux États-Unis, le dépistage par scanner est recommandé depuis 2021 chez les plus de 50 ans fumant plus de 20 paquets par an, l'Angleterre et la Croatie sont les seuls pays européens à avoir validé sa mise en place. En France, la Haute Autorité de santé (HAS) a donné en 2022 un avis favorable à des expérimentations pilotes, soutenues par l'Inca (Institut National du cancer), pour envisager son

déploiement au niveau national. Dynamique, la communauté scientifique s'active en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Plusieurs programmes sont déjà lancés. Répondant à l'appel à projet du Cancéropôle Paca et soutenus par l'ARS (Agence régionale de santé), les établissements de santé, publics et privés, de la région comme l'AP-HM, l'hôpital Saint-Joseph, l'Institut Paoli-Calmettes, le CHU de Nice, le groupement hospitalier du territoire (GHT) 13, l'hôpital privé de Provence à Aix-en-Provence ou encore l'Institut Sainte-Catherine à Avignon, se sont unis pour bâtir le programme "DataLung Paca". "Sa mission sera de créer, dans un premier temps, une plateforme informatique capable de recueillir toutes les données du dépistage du cancer du poumon de Paca et de valoriser cette base grâce à l'intelligence artificielle, explique le Pr David Boulate, chirurgien thoracique spécialisé dans la transplantation pulmonaire à l'hôpital Nord (AP-HM) à Marseille et responsable de l'étude scientifique "Prevalung" dédiée au dépistage des cancers du poumon. À partir de ce registre, les équipes médicales pourront travailler pour tenter de répondre à plusieurs questions que génère le dépistage du cancer du poumon afin d'offrir la meilleure stratégie de prise en charge. La révolution c'est le dépistage mais diagnostiquer un nodule engendre un flot de questions. Comment le gérer ? Les premiers participants seront inclus d'ici la fin 2024. Faire reculer le cancer du poumon, c'est aus-

si ce que vise LUCA-PI pour "Lung Cancer prevention et interception" des cancers bronchiques. Ce programme de recherche (RHU) porté par l'Assistance Publique de Marseille a été retenu pour un financement de 10 millions d'euros par l'ANR (Agence nationale de la recherche) et a pour objectif le développement de biomarqueurs biologiques et des logiciels d'intelligence artificielle basés sur l'imagerie et l'analyse des tissus afin de révolutionner l'interception et la prévention des cancers du poumon. "Ce sont des projets académiques et industriels. Le but étant d'être prêts à délivrer, d'ici cinq ans sur le marché, un outil capable d'améliorer la santé des Français, précise le Pr Boulate qui coordonnera au niveau national ce RHU. Notre algorithme devra être capable d'interpréter les scanners et de caractériser les nodules pour éviter les faux positifs et surtout les faux négatifs, ne plus perdre de temps en termes de diagnostic et de prise en charge. Un des axes sera aussi d'identifier les populations, autres que les fumeurs, à dépister. On va recruter une cohorte de 900 patients à l'AP-HM à partir du mois de septembre. On espère gagner en coût, en efficacité et en qualité de vie des patients. On s'intéressera aux patients déjà opérés et voir s'il y a récurrence ou pas. Concrètement, c'est la création d'outils d'aide à la décision." Et de rappeler, en attendant les premiers résultats : "On sauve des vies en arrêtant aussi de fumer."

Florence COTTIN

REPORTAGE

"Avec l'activité physique, on ne cherche pas la performance mais le bien-être"

À Saint-Joseph à Marseille, un parcours est aménagé pour les malades où le sport tient toute sa place.

9h, dans le service de chirurgie pulmonaire de l'hôpital Saint-Joseph à Marseille. Les médecins, en pleine tournée, croisent le personnel soignant. Une matinée calme. Ordinaire. Dans le couloir, un monsieur accompagné de son épouse marche doucement, histoire de se dégourdir les jambes. À quelques mètres de là, dans une pièce aménagée en salle de sport, Nancy, 44 ans, pédale sur son vélo. Elle a été opérée, deux jours auparavant du poumon. Un cancer diagnostiqué d'une "manière inattendue" alors qu'elle passait un scanner de suivi "pour une pathologie chronique" dont elle souffre. Un mois après l'examen, elle était déjà au bloc pour qu'on lui retire un "segment du poumon".

Si aujourd'hui, Nancy récupère "doucement" et se sent "bien", c'est qu'elle a intégré le dispositif de réhabilitation améliorée, spécialement créé dans le service de chirurgie thoracique.

"La prise en charge commence en amont de l'opération, indique le Docteur Iliès Bouabdallah, chef du service de chirurgie thoracique de l'établissement. Les patients viennent une journée à l'hôpital avec un programme précis. Ils rencontrent un coach sportif, une diététicienne, un psychologue, un tabacologue afin d'arriver dans les meilleures conditions au bloc.



Deux jours après son opération au poumon, Nancy, sur le vélo, suit le programme mis en place par l'équipe de l'hôpital Saint-Joseph. / PHOTO F.C.

Après l'intervention, on les encourage à marcher.

Dès le saut du lit donc, la pratique du sport s'intègre dans le paysage hospitalier. Pour cela, un parcours adapté a été aménagé dans le service. Il se matérialise par un fléchage indiquant le nombre de mètres parcourus et des panneaux installés tout au long des couloirs. Ces supports proposent des exer-

Dès le saut du lit, la pratique du sport s'intègre dans le paysage hospitalier.

cices permettant de faire travailler différentes parties du corps mais avant tout le souffle. Pour ceux qui le souhaitent en coordination avec le kiné du service, ils peuvent pratiquer une activité dans la salle de sport où le tapis de marche côtoie des paniers de basket et autres sacs de boxe. "On ne cherche pas la performance mais le bien-être, poursuit le chirurgien. On peut même leur proposer une pause dans le fauteuil de relaxation, de suivre un cours de sophrologie ou de porter un masque de réalité virtuelle leur permettant de s'évader."

Durée du séjour plus courte

Si l'hôpital est devenu une référence auprès de nombreux médecins nationaux et internationaux pour tester le parcours imaginé par Iliès Bouabdallah, ce dernier met surtout en avant la diminution de la durée de séjour. "De sept jours, elle est passée à trois jours." L'autre valeur ajoutée, les patients retrouvent très vite un souffle normal et leur autonomie. "L'hôpital est une zone dangereuse pour les patients, plus vite ils sont chez eux, mieux ils se portent."

Nancy est impatiente de sortir. La bonne nouvelle, c'est qu'elle n'aura peut-être pas besoin de chimiothérapie. "C'est tout l'intérêt du dépistage personnalisé que l'on réclame. Il permet de diagnostiquer un cancer du poumon à un stade précoce, de le traiter uniquement par chirurgie et de rendre les patients à la vraie vie", conclut le Dr Bouabdallah.

F.C.

ASSOCIATION LE SOUFFLE D'APRÈS

Dimitri Payet, un ambassadeur pour gagner le match contre le cancer

L'ex-Olympien lancera à la mi-mai avec l'association une campagne sur le dépistage précoce.

Il y a des victoires qui sont belles. Celle que promet de remporter Dimitri Payet l'est d'autant plus surtout quand il s'agit de cancer, et du poumon en particulier. Si d'ordinaire, il passe sous silence ses engagements associatifs, ce spécialiste du "coup de pied" entend bien cette fois-ci le donner pour la bonne cause. Mais, pas question pour lui de se cantonner à un rôle de prête-nom. En devenant le principal ambassadeur de la toute nouvelle association "Le souffle d'après", le Marseillais veut frapper dans la fourmillière des fumeurs ou d'anciens fu-

meurs pour les interpeller sur l'opportunité du dépistage précoce. Son message pour motiver les équipes va droit au but : "Ensemble nous pouvons gagner le match contre le cancer du poumon."

"Le cancer du poumon a raisonné en lui", assure son meilleur ami marseillais Jérôme qui sert souvent de relais quand Dimitri Payet est au Brésil. "Il n'a pas peur d'affronter les situations délicates. Il est même très investi. À chacune de ses venues à Marseille, il participe à toutes les réunions internes. Il analyse l'action et n'hésite pas à intervenir lui-même. Il est sensible à cette maladie."

Président de l'association, Marc Demauret se félicite de cette "recrue". En sa compagnie, il lancera dès la mi-mai une vaste cam-

“ Il n'a pas peur d'affronter les situations délicates. Il est même très investi. ”

pagne de communication dans la région. "De Nice à Marseille, de nombreux établissements de santé se rangent à nos côtés pour organiser des conférences ouvertes au public. Dans cette démarche, on est aussi soutenu par la Ligue contre le Cancer et l'Ordre des médecins. L'objectif est double : faire d'abord connaître l'association dédiée aux personnes qui ont un cancer du poumon localisé, et deuxièmement, vulgariser les discours sur le dépistage précoce qui permet de sauver des vies."

Et cet ancien fumeur de raconter : "J'ai eu la chance d'avoir un scanner qui a révélé une tumeur localisée. J'ai été opéré. Un mois après, je reprenais le travail, je me remettais à la course à pied et je participais, quelques mois plus tard, à Marseille-Cassis et même au marathon de New York. Il y a une vie après et elle a une saveur particulière."

Partager ces accidents de la vie auprès des nouveaux patients, c'est l'ambition de l'association créée, il y a un an à Marseille avec une vocation nationale. "Le souffle d'après est un guichet unique dédié à cette pathologie qu'est le cancer du poumon à un stade localisé. Comme Doctolib, on utilise la digitalisation pour mettre en contact les patients. On prend rendez-vous sur le site avec nos membres qui sont uniquement des patients experts. Et qui mieux qu'eux pour en parler?"

F.C.



Dimitri Payet souhaite faire passer des messages et notamment celui du dépistage surtout quand on a fumé pendant des années.

/ PHOTO NICOLAS VALLAURI

La campagne de sensibilisation "À pleins poumons", sera lancée le 14 mai lors d'une première conférence organisée au Palais du Pharo à 18h. Plus d'information sur lesouffledapres.com